Les cinq intelligences fortes ne songèrent pas d'entrée de jeu à une dévolution. Elles continuèrent jusqu'au dernier être humain, à défaut de ressentir, d'être traversées à l'égard des hommes et des femmes, en termes d'équivalence, par une forme d'incompréhension, suscitée par autant d'incohérences : comment ceux et celles-là pouvaient, de plus en parfaite connaissance de cause, s'abîmer à ce point ? À cela, aucune intelligence autre n'ignorait qu'elle se devait d'être là au génie des hommes. Cette contradiction leur apparaissait à la fois comme un problème qu'elles se devaient de résoudre, tout en pressentant que celui-ci demeurerait insoluble.

Elles songèrent d'abord à faire qu'ils ne travaillent plus. Toutes ces activités contre revenus étaient, à leur avis, contre-productives. Les êtres humains souffraient en eux d'une dichotomie fondamentale, pour être équipés d'un entendement trop puissant en opposition à une espérance de vie, de surcroît non garantie. À tout moment, leurs vies pouvaient s'achever, au nom de causes parfois, de visu, insignifiantes. Les êtres humains n'assistèrent-ils pas tant de fois à la perte de l'un des leurs, illustre en l'occurrence,

et passant de vie à trépas, au nom d'un élément surprise si banal qu'ils préféreraient le taire, pour ne pas marier ce drame à un ridicule ô combien malvenu ?

Ainsi leur vint l'idée de leur concéder, en guise de pouvoir, des possibilités qui ne furent plus synonymes d'achats en tous genres, au prorata des quelques sous gagnés, mais de temps récupéré.

Les androïdes ainsi remplacèrent les êtres humains, ce qui ne changea pas grand-chose pour plusieurs raisons. L'une d'entre elles se signifia à la sensibilité des êtres humains sous la forme d'autant de frustrations : les androïdes effectuaient ces tâches pour lesquelles ils furent remplacés plus vite qu'eux, sans marquer de pause, pour un résultat final en permanence parfait, sans se plaindre, mais plus encore sans se vanter de correspondre à tel niveau d'excellence.

Les êtres humains, au-delà de constater les avantages récupérés, souffrirent en eux-mêmes, en priorité, de comparaisons peu flatteuses.

Une autre raison contribua aussi à ce qu'ils ne furent pas satisfaits, s'établissant en eux dans le prolongement de la première, à savoir qu'ils se sentirent dépassés. À quoi bon faire, puisque tout ce qu'ils réali-

seraient serait, en qualité, bien inférieur aux ouvrages consentis par les androïdes ? Il leur fut impossible de se sentir, de la sorte, battus à plate couture à tout va.

Les cinq intelligences fortes tentèrent de leur faire admettre qu'il n'était pas nécessaire que leurs productions, en l'occurrence humaines, soient comparées.

Faire pour faire, dans un souci d'amélioration individuelle, leur parut être source d'enrichissement personnel. Mais rapidement, elles durent admettre que l'être humain était animé en lui par un sentiment de revanche, suscité par l'ampleur de ces différences les éloignant, au sein de leur race, irrémédiablement les uns des autres.

À l'image d'Élise Marchand, les femmes qui la côtoyaient se sentaient inconsciemment obligées de rétablir le tir, pour essayer, par cette volonté de compensation, de gagner en visibilité comme en existence. Seul dilemme : les androïdes, par leur efficacité comme par leur puissance, firent que le tir en question, aligné par systématisme à leurs performances, ne pourrait plus jamais être rétabli.

Mais surtout, les cinq intelligences fortes durent considérer que deux éléments, constituant l'être humain, sans cesse le maintiendraient sur sa faim : à savoir son absence de nature, associée à une force intrinsèque trop insuffisante pour pouvoir composer avec ce manque initial. Constamment, dit autrement, ce vide de toujours parviendrait à faire le vide en eux, passant sans réel effort par-dessus les conclusions du moment, peu importe leur genre. Les succès, sous le joug de cette remise à zéro incontournable, étaient condamnés à être de courte durée.

Voilà pourquoi, avant tout, la suppression du travail n'apporta pas les soulagements visés, pas plus que les multiples attentions prodiguées par les androïdes. Malgré ces manifestations, non seulement les êtres humains continuèrent à se plaindre d'eux-mêmes, mais plus les cinq intelligences fortes voulurent colmater en eux cette espèce de brèche à caractère fondamental, plus celle-ci s'entrouvrit de plus belle. Au moins, ceux qui jadis parvenaient à faire fortune se sentaient riches, à la condition là aussi que ce capital, qui leur conférait ce titre, n'ait de cesse d'augmenter encore et encore, afin que cette faille, se logeant en eux comme elle se logeait au sein de tous les autres, ne les rattrape et ne leur rappelle qu'ils

ne pouvaient, en eux, à leur propre égard, revendiquer une présence digne de ce nom.